

## Introduction : où en est la rue face à la globalisation ?

Djemila Zeneidi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1976>

DOI : 10.4000/gc.1976

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 3-7

ISBN : 978-2-296-10342-9

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Djemila Zeneidi, « Introduction : où en est la rue face à la globalisation ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 71 | 2009, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1976>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

---

# Introduction : où en est la rue face à la globalisation ?

Djemila Zeneidi

---

- 1 Peut-on observer des effets de la globalisation sur la rue ? Telle est la question à laquelle ce numéro de *Géographies et Cultures* se propose de répondre. La globalisation, processus complexe, à la fois économique et politique, se définit en règle générale<sup>1</sup> comme une phase de la mondialisation et de l'évolution du capitalisme. Caractérisée par une plus grande interconnexion économique, avec une spécialisation des économies, une augmentation des flux de personnes et de biens, elle est basée en partie sur la déréglementation financière et touche toutes les aires culturelles et géographiques du monde. Ce ne sont pas seulement les économies qui sont concernées par ce phénomène, mais aussi les politiques publiques, les cultures, les identités de classe et de genre et les subjectivités. Ce processus multidimensionnel est interprété de deux manières. Pour les uns, ceux qui le défendent, il produit de la pacification et peut favoriser la circulation des valeurs démocratiques. Pour d'autres, plus circonspects, il génère des inégalités, des fragmentations socio-économiques, un accroissement des risques et des vulnérabilités (sociales, environnementales...) (Harvey, 1989). Au-delà des clivages idéologiques, une idée fait consensus, celle selon laquelle la globalisation s'impose comme un récit et un contexte communs aux villes. C'est en effet dans le monde urbain que ce phénomène est le plus spectaculaire. La globalisation devient une sorte d'universel qui s'impose à toutes les aires culturelles.
- 2 Universelle, par certains aspects la rue l'est aussi. Malgré des formes et des usages sociaux variés, elle reste un lieu commun à toutes les sociétés urbaines. Si elle est aussi une notion qui semble aller de soi, la rue est pourtant extrêmement complexe à définir. Dans la foisonnante littérature qui lui est consacrée, elle est appréhendée à partir de formes et de fonctions spécifiques (Gourdon, 2001), comme un lieu de passage, de circulation (Charmes et Sander, 2007), de pratiques sociales (Lémonorel, 1997), de coprésence et de citoyenneté (Joseph, 1998), de transactions sociales. Elle est présentée également comme le domaine du sensible et aussi comme un paysage sonore (Chelkoff, Thibaud *et al*, 1997). Elle est souvent analysée à partir de groupes spécifiques (migrants,

SDF, jeunes, enfants) (Morelle, 2006 ; Parazelli, 2003). Ces quelques indications n'épuisent pas l'ensemble des caractéristiques attribuées aux rues. On retiendra l'idée essentielle que la rue est invariablement le lieu du quotidien et de la proximité.

- 3 Comment en venir à associer la globalisation à la rue ? Ce rapprochement inhabituel trouve sa source dans le constat d'uniformisation des espaces de rues à travers la planète. De nombreuses rues du monde partagent des caractéristiques communes, des formes urbanistiques et architecturales quasi similaires et ont des paysages très ressemblants, avec les mêmes agencements, les mêmes fonctions sociospatiales. La rue standardisée avec ses banques, ses services rares et commerce de luxe devient de plus en plus courante. Dans les mêmes villes, le contrepoint de cette rue intégrée à l'économie internationale est la rue ponctuée de friches et de creux, une sorte de *black hole* (Castells, 1996) où sont relégués les pauvres et les marginaux.
- 4 Ce ne sont pas seulement les formes qui nous apparaissent communes mais aussi les pratiques et les usagers. La pratique la plus frappante est celle du shopping qui standardise les comportements et les usages spatiaux. Ces rues offrent une vision de théâtre où se meuvent des figures génériques oscillant entre *insider* et *outsider*, celle du sans-abri, du touriste, du *shopper*.
- 5 La rue évolue et n'est pas un « déjà-là » immuable et éternel. À en considérer son entrée dans le monde virtuel de l'Internet, on peut légitimement se demander si elle aussi n'a pas pris le tournant global. En effet, la nouvelle application de *Google Earth View Street* offre la possibilité d'être connecté quasiment à toutes les rues du monde.
- 6 L'hypothèse formulée ici est que la convergence des rues du monde peut trouver une lisibilité à partir de la globalisation et qu'elle donne lieu à l'émergence d'une rue globale. Andrew Herod et Melissa W. Wright se demandent pourquoi certains événements ont le droit au statut de global tandis que d'autres non (2002, p. 2), on peut en dire autant des espaces, et notamment de celui de la rue. Si la ville peut être qualifiée de globale, pourquoi la rue ne le serait-elle pas ?
- 7 Dans les vastes littératures consacrées à la globalisation et à la rue, l'articulation entre les deux est quasiment absente. Bien qu'étant fortement centrés sur la dimension spatiale, autour des débats sur la déterritorialisation (Castells, 1996) ou encore sur le thème des échelles opposant global et local et donnant lieu à la notion de « glocal », les travaux sur la globalisation accordent peu d'importance au micro-échelon et à la rue en particulier. Cet impensé pourrait être lié au fait que cette littérature est en général largement tournée vers le *top-down* des processus : elle privilégie une analyse qui part des structures surplombantes et élude l'espace de la vie quotidienne. Dans un de ses derniers ouvrages, Saskia Sassen milite en faveur d'une prise en compte du micro-échelon (2007).
- 8 Du côté des recherches sur la rue, la globalisation est peu mobilisée comme grille de lecture. Quelque soit le champ disciplinaire, la multiplicité des univers qui construisent la rue et notamment *via* la diversité des échelles, manque à quelques exceptions près (Rouleau-Berger, 2004, Bordes-Benayoun, 2005). Cette absence de la globalisation dans l'étude de la rue pourrait avoir pour origine le « nationalisme méthodologique » (Beck, 2008) ou « encore l'étatisme implanté » (Sassen, 2009) qui domine dans les sciences sociales et qui consiste à situer invariablement les études dans un cadre national.
- 9 Apporter des réponses à la question des effets de la globalisation sur la rue est une entreprise difficile car la part de ce qui doit revenir à la globalisation et ce qui est

imputable à l'histoire et à la culture d'une société ne sont pas toujours simples à identifier. Malgré cette difficulté, les auteurs de ce numéro se proposent ici d'aborder les effets de la globalisation sur les rues à travers plusieurs thèmes.

- 10 Tout d'abord Guy Di Méo rend compte de l'expérience partagée par les usagers des rues d'une sensorialité globale. Il analyse le formatage des perceptions des usagers de la rue, à partir de la notion de « corpospatialité » urbaine. Il pose avec force la question de l'infraction de l'ordre marchand dans la symbolisation des identités individuelles et collectives. On retrouve le commerce sous d'autres jours dans les textes qui suivent. Ils sont centrés sur l'analyse des marquages entre autres liés aux commerçants. Brigitte Bertoncello et Sylvie Bredeloup sondent les présences des marchands africains dans une rue de Guangzhou et celles des marchands chinois dans une rue de Dakar. Ce face-à-face circulaire donne à voir de nouvelles configurations spatiales et sociétales et porte en lui les germes d'un nouveau cosmopolitisme. Lucine Endelstein croise les mouvements commerciaux à la production identitaire et en particulier religieuse. Elle démontre comment l'émergence des rues commerçantes casher à Paris répond à des dynamiques de globalisation qui sont liées à des évolutions du judaïsme.
- 11 D'autres formes culturelles se conjuguent à la globalisation et marquent l'espace de la rue. C'est le cas du commerce localisé dans les quartiers multiethniques, analysé par Martha Radice. Pour cette dernière, « la rue commerçante en quartier multiethnique est [...] un miroir de la globalisation culturelle ». Elle pose la question du rôle de la singularité culturelle dans la stratégie de rayonnement économique de la ville. Au-delà du rôle du marketing urbain, l'auteur démontre que la rue commerçante multiethnique peut être considérée comme une rue globale. L'émergence des rues globales s'accompagne aussi de mouvements de polarisation socio-économique. Dabié Nassa observe à travers l'étude de deux rues à Abidjan, un mouvement conjoint de concentration des richesses et de paupérisation. L'auteur démontre que l'espace-rue de la déréliction, celui qui échappe au maillage de l'économie internationale n'en reste pas moins un fort espace d'inventivité sociale. Michel Parazelli interroge les ressorts qui animent la globalisation. Il analyse les restrictions croissantes d'accès aux espaces publics qui s'appuient sur une criminalisation des plus défavorisés et qui portent atteinte aux pratiques d'appropriation des jeunes de la rue, pratiques pourtant essentielles dans leur rapport identitaire. M. Parazelli démontre qu'au cœur des pratiques de tolérance zéro qui sévissent dans les villes d'Amérique du nord se niche une idéologie écosanitaire intimement articulée au néolibéralisme. Dans une perspective d'analyse des politiques publiques, Antoine Fleury souligne aussi la part d'influence néolibérale qui souffle sur les politiques d'aménagement des rues d'Istanbul et de Berlin. À travers la rue, la ville se met en scène et simule une identité internationale. Les actions d'aménagement réalisés à Berlin et à Istanbul, sont des actions de prestige qui tendent à embellir les rues qui produisent de l'inclusion ; mais elles s'accompagnent de contrôle social et d'exclusion *via* l'installation des dispositifs spatiaux censés décourager les ancrages des indésirables.
- 12 L'ensemble de ces textes ne couvre pas toute la réalité des mutations qui affectent les rues aujourd'hui. Toutefois, ils offrent des pistes intéressantes pour penser des convergences, des formes des ruptures, des continuités et également le maintien des singularités.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BECK, U., 2006, *Qu'est ce que le cosmopolitisme ?*, Aubier, Paris.
- BORDES-BENAYOUN, C., 2005, « De la rue ethnique au vaste monde », in J. Brody, (dir.), *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires de Toulouse Le Mirail.
- CASTELLS, M., 1996, *The rise of the network society, vol. 1. The information age: economy, society and culture*, Oxford, Blackwell.
- CHARMES, E., A. SANDER, 2007, « Avant propos » du dossier, *La rue, entre réseaux et territoires*, Revue flux n° 66-67, 2006-2007, p. 4-7.
- CHELKOFF, G., J.-P. THIBAUD (dir.), 1997, *Ambiances sous la ville*, Cresson, Plan urbain.
- GOURDON, J.-L., 2001, *La Rue. Essai sur l'économie de la forme urbaine*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- HARVEY, D., 1989, *The condition of postmodernity*, Oxford, Blackwell.
- HEROD, A., M. WRIGHT, 2002, *Geographies of power: placing scale*, Malden, Blackwell Publishers.
- JOSEPH, I., 1998, *La Ville sans qualités*, La Tour D'aigues, L'Aube.
- LEMONOREL, A., 1997, *La rue, lieu de sociabilité*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, n° 214.
- MORELLE, M., 2006, « La rue dans la ville africaine (Yaoundé, Cameroun et Antananarivo, Madagascar) », *Annales de géographie*, n° 650, 2006, p. 339-361.
- PARAZELLI, M., 2002, *La rue attractive, Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec.
- ROULLEAU-BERGER, L., 2004, *La rue, miroir des peurs et des sociabilités*, PUF.
- SASSEN, S., 2009, *La globalisation, une sociologie*, Paris, Gallimard.
- SASSEN, S. (dir.), 2007, *Deciphering the global, its scales, spaces and subjects*, London, Routledge.
- SASSEN, S., 1991, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press.

## NOTES

1. Ce sujet avait fait l'objet d'un colloque les 27 et 28 novembre 2008 à Pessac, organisé par D. Zeneidi, et A.-F. Hoyaux, laboratoire ADES 5185 (CNRS/Bordeaux).

---

## AUTEUR

DJEMILA ZENEIDI

ADES 5185 UMR CNRS Bordeaux